

et établi à la seule charge d'une institution faussée par la base, rendons justice à tous les exposants étrangers n'ayant point pris part à ces manœuvres de l'intrigue et du monopole.

Reconnaissons qu'après la peinture d'histoire où brillèrent les Cabanel, Bouguereau, les Benjamin Constant, Bonnat, Laurens, Sylvestre, Roll, Lematte, feu Régnauld, Tony Robert-Fleury, Henner, Bestellère etc., etc., reconnaissons que le genre et l'anecdote y sont largement représentés avec les Gérôme, Meissonnier, Vibert, etc. Puis viennent nos gloires paysagistes, les regrettés (1) Corot, Chintreuil et Daubigny, suivis par les vivants : Français, E. Bréron, Brisson, Guillon, Desbrosses, Flahaut, René Véron, etc., etc. Les animaliers et peintres de natures mortes y brillent avec les Vollon, Degoffe, Ph. Rousseau, Bergeret, etc., etc. Certes, loin d'y manquer, la quantité confondue et mal classée fait beaucoup perdre aux œuvres mal éclairées ; car, disons-le, à notre grand regret, nous ne savons pas, comme les Anglais, les Autrichiens, les Belges et les Espagnols, faire valoir nos richesses. Une parcimonie regrettable préside à nos Expositions : l'éclairage y est faux et le public manque tout à fait de confortable. Malgré cela, l'école française est remarquable par sa vitalité extraordinaire et la fécondité de ses nombreux artistes. Ce que nous regrettons surtout, c'est qu'une répartition plus équitable des places n'ait pas eu lieu. L'art français y eût gagné en forces supérieures et nouvelles plus concentrées et non disséminées et multiples des mêmes artistes qui se sont trop prodigués.

(A suivre).

T. VÉRON.

---

(1) De vrais titulaires de l'Institut universel ceux-là !